

N'était une forme généralement un peu pauvre, quelques draperies inexpérimentées, roides et comme travaillées dans du métal, enfin une certaine gaucherie timide dans quelques parties, on pourrait dire que dans cet ouvrage Andréa coudoie Raphaël.

A notre avis ces compositions sont bien supérieures à celle de la *Maclona del Sacco* qui jouit d'une si grande réputation, et fut peinte dans le même cloître, un certain nombre d'années plus tard. On y retrouve comme cet excès de grâce que nous avons signalé. Ce dernier sentiment est encore bien plus caractérisé dans des fresques en camaïeu, peintes seulement à son retour de France dans le cloître de la confrérie *Dello Scalzo*, à Florence, et qui représentent l'histoire de saint Jean-Baptiste. C'est peut-être la seule fois où il touche vraiment à la *manière*; les attitudes se contournent, les types de figure s'arrondissent, les commissures de la bouche se relèvent ; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que, bien qu'exécutées à la fresque, ces peintures ont le moelleux et la souplesse accomplies des peintures à l'huile du même maître.

Mais les fresques de *V Annunziata*, pour être faites dans un esprit quelque peu différent des autres œuvres d'André del Sarle, n'ont pas plus d'analogie que ces dernières avec le tableau du musée de Lyon. C'est de l'André del Sarle, à la fois plus épuré et plus naïf, plus austère de style et moins rompu à la pratique de l'exécution, mais c'est toujours de l'André del Sarle et les deux figures du tableau de Lyon seraient aussi mal à l'aise au milieu des fresques de l'Annunziata que dans celles du cloître *Dello Scalzo*.

Il faut insister d'ailleurs sur un côté de la personnalité d'André del Sarle qui fait un singulier contraste avec le peintre du musée de Lyon, c'est que dans toutes ses compositions, quelle que soit leur date, il s'est préoccupé d'exprimer pro-